

Avant-propos

Avez-vous déjà songé à ce qui se passait la nuit dans les maisons de retraite ?

Lorsque votre famille, vos proches ou vos voisins intègrent un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, il est facile de leur rendre une petite visite en journée pour prendre de leurs nouvelles.

Cependant, la nuit est un monde à part, totalement différent de ce que l'on peut y observer le jour...

Grâce à mes remplacements d'été effectués tout juste sortie de l'école, j'ai pu m'apercevoir de la différence.

Les angoisses de la mort, les maladies de type Alzheimer à gérer, les cris incontrôlés, les chutes, les décès...

La nuit, les veilleuses ne sont que deux. Elles assistent à un grand nombre de difficultés liées aux pathologies de certains résidents. Depuis mon arrivée dans cette maison de retraite, je peux vous affirmer que les nuits se suivent et ne se ressemblent pas !

Avec ce journal, cela vous permettra de comprendre le fonctionnement, les habitudes et les commérages de l'établissement dans lequel j'exerce ma nouvelle profession.

Par souci de discrétion, je ne donne pas le nom de la ville dans laquelle je travaille ni le nom des résidents. C'est pour cette raison que je nomme les locataires par leur prénom, afin de garder leur anonymat.

Fonctionnement interne

Je suis une ancienne vendeuse en prêt-à-porter. Après quelques années, j'ai décidé de passer un concours, de retourner à l'école durant dix mois pour obtenir un diplôme d'AVS (auxiliaire de vie sociale). Lors de mes stages imposés par l'école, j'ai effectué ma mise en situation de pratique professionnelle dans la maison de retraite où je travaille actuellement. JP, le cadre infirmier en poste à l'époque, m'a permis d'intégrer l'établissement avant son départ.

Depuis peu, une nouvelle infirmière coordinatrice a intégré l'équipe de l'EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Changement d'organisation, de protocoles et de fonctionnement interne.

Les veilleuses de nuit, comme les AS (aide-soignantes), les ASH (agents de service hospitalier) et les infirmières ont droit à une réunion qui permet à chacun de faire connaissance avec la nouvelle hiérarchie.

Jusqu'à présent, mon métier de nuit consistait à faire principalement de la surveillance. D'ici peu de temps, les choses seront probablement différentes...

Mon binôme (qui change régulièrement puisque nous tournons à cinq sur nos plannings) et moi-même, répétons chaque soir notre rituel.

Nous prenons notre poste à 20 h 45 pour commencer les transmissions du soir avec les AS et les ASH avant leur départ, puis nous

consultons nos emails et les transmissions écrites à l'ordinateur sur ce qu'il s'est produit dans la journée.

Nous préparons ensuite un chariot qui permettra de faire notre premier tour dans la chambre de chaque résident en leur souhaitant une bonne nuit. Le chariot est équipé du pilulier préparé au préalable par l'infirmière, de boissons chaudes et froides, de gâteaux et de matériel d'hygiène et de soins (gants jetables, solution hydro alcoolique, lingettes, sparadraps...).

Nous prenons également note des utilisateurs de fauteuils roulants que nous devons nettoyer dans la nuit (trois fauteuils par nuit).

Une fois le premier tour terminé, nous éteignons une partie des lumières du rez-de-chaussée, nous enlevons la tisane et les gâteaux du chariot et prenons l'air quelques minutes. Après avoir aidé quelques résidents à se coucher, les manipulations et les transferts de certains nous mettent le dos en compote et nous trempent la nuque.

Lors de ce premier passage, nous ignorons à chaque fois le temps qu'il prendra. Nous pouvons nous retrouver nez à nez sur un résident qui a chuté dans sa chambre, découvrir des draps et des protections remplis de selles jetés contre les meubles et les murs qu'il faut nettoyer ou simplement prendre le temps de discuter et avoir de longues conversations avec des locataires qui semblent avoir besoin d'être rassurés ou qui se sentent seul.

Les heures suivantes consisteront à répondre aux sonnettes des résidents qui demanderont notre aide grâce aux sonnettes prévues à cet effet dans chacune des chambres. Les deux veilleuses de nuit ont en leur possession un téléphone qui les relie aux 64 personnes, âgées de 61 à 99 ans.

Ils peuvent nous appeler pour différentes raisons tout au long de la nuit : insomnies, douleurs, faim ou soif, protections à changer, anxiété, besoin de se rendre aux toilettes ou qu'on leur apporte le bassin... les motifs de leurs demandes sont divers et variés.

Vers 5 heures, nous entamons notre second tour en rentrant délicatement dans chacune des chambres pour vérifier que tout le monde se porte bien. Certains locataires dorment paisiblement, d'autres ronflent bruyamment et nous expliquent le lendemain ne pas avoir dormi de

la nuit et quelques-uns attendent notre arrivée ou celle de l'équipe de jour, car ils s'ennuient ou qu'ils ont perdu la notion du temps. S'ils sont réveillés, nous en profitons pour leur proposer de changer leurs protections (pour ceux qui en portent une), de manière à ce qu'ils restent au sec jusqu'à l'arrivée des AS. En revanche, d'autres demandent à être volontairement réveillés pour être changés, puis nous les laissons se rendormir après leur avoir souhaité une bonne journée, et ce, jusqu'à ce que les collègues prennent à nouveau le relais.

Une fois le tour achevé, nous lançons la machine à café pour l'arrivée des collègues, nous rangeons notre chariot et nous tapons les transmissions de la nuit sur l'ordinateur, tout en continuant à répondre aux sonnettes des locataires.

Les transmissions orales s'effectuent de 7 h à 7 h 15 avec l'équipe de soins de matin. Nous échangeons quelques anecdotes, rions de temps en temps ou sommes chagrinés quelques fois, surtout lorsqu'un décès a eu lieu dans la nuit. Même en tant que professionnels, il nous arrive régulièrement de nous attacher à ces personnes vulnérables qui ont tant besoin de nous.

Il est ensuite l'heure pour nous de ranger nos blouses au vestiaire, de prendre la route et rentrer dormir.

Samedi 10 septembre

Après trois jours de repos, je passe la porte d'entrée vitrée qui s'ouvre automatiquement. Robert, l'un des résidents, est assis sur le canapé juste en face, constamment en pleine surveillance. Il aime observer les faits et gestes de l'équipe et particulièrement ceux des autres locataires. Il pense être le « patron » de l'établissement et aime commander tout ce petit monde !

Il se met à crier dès mon arrivée, pour me montrer son mécontentement dont je ne connais pas encore l'origine. Le connaissant, j' imagine parfaitement ce qui le perturbe. Néanmoins, je lui dis bonjour tout en me dirigeant vers mon vestiaire. Je viens toujours une quinzaine de minutes à l'avance pour pouvoir me changer et prendre un café avant de débiter ma nuit. Quelques minutes plus tard, lorsque je

me dirige vers la salle des transmissions pour rejoindre l'équipe, c'est Pierrette qui me crie dessus en faisant de grands gestes !

Je l'aurais parié... ces deux-là se sont encore crépé le chignon. Je souffle discrètement et me dis que la nuit ne sera pas de tout repos, une fois encore. La dernière fois qu'ils se sont disputés, leurs cris débutaient à 3 heures du matin et ont cessé lors de l'arrivée de l'équipe de soins du matin. Une nuit très agitée dont je me souviendrai longtemps. Malgré notre présence et notre intervention, ils sont parvenus à réveiller les résidents, fatigués et dépités de leur mésentente mutuelle.

Pierrette est la plus jeune locataire de la maison de retraite. Elle a tout juste la soixantaine passée. Son hobby favori consiste à rejoindre tous les jours les lingères pour leur proposer son aide. Son handicap vient de son langage, elle est aphasique. Suite à un AVC (accident vasculaire cérébral), elle ne peut plus s'exprimer avec compréhension. Les seuls sons qui sortent de sa bouche sont : « lèlèlèlè » ! Elle fait des gestes et utilise ses mains pour se faire comprendre, mais elle crie et s'énerve inévitablement si on ne déchiffre pas tout. Elle peut se montrer violente physiquement en cas de crise et à l'inverse, Pierrette sait être très câline aussi. Lorsque je faisais partie de l'équipe de jour, il nous est arrivé à toutes les deux de danser en faisant les folles, juste en nous croisant dans un couloir puis on terminait notre chorégraphie en se tapant dans les mains. Un petit rituel qui la faisait rire aux éclats et honnêtement, à moi aussi. Ce soir-là, elle s'approche de moi en criant et en faisant de grands gestes. Un mélange de tristesse et de colère se lit sur son visage. J'appréhende tout de même de prendre un mauvais coup, car j'y ai déjà échappé une fois. Assise, face à l'ordinateur, je me retourne et lui souris puis je lui explique d'une voix douce et posée : « *Je vois bien que vous êtes triste et en colère, Pierrette. Je comprends parfaitement que vous êtes fatiguée de toutes vos disputes avec Robert. C'est fatigant d'être toujours en guerre contre quelqu'un* ». Je lui ouvre ensuite mes bras et elle n'a aucune hésitation. Nous sommes restées ainsi une dizaine de minutes. Je lui caresse les cheveux et le dos pour l'apaiser. Quelques larmes coulent sur son visage. Elle se met à me bercer comme une enfant, je

ressens sa lassitude et son désarroi lorsqu'elle m'enveloppe tout entière de ses bras. Elle s'assoit paisiblement à côté de mes collègues, le temps des transmissions, puis monte dans sa chambre. Une fois couchés, nous n'avons plus entendu les deux ennemis de la nuit.

En revanche, d'autres résidents se manifestent. Marie-Odette nous sonne toute la nuit, persuadée de voir des choses étranges. La première fois, d'horribles bêtes occupent sa chambre. Elle nous demande de les faire partir et nous jouons le jeu pour l'apaiser. Après le lui avoir proposé, sa lampe de chevet reste allumée, de manière à la rassurer. La seconde fois, elle souhaite simplement qu'on éteigne sa lampe, car cela l'empêche de dormir. Ensuite, elle sonne, car elle pense que le fauteuil roulant de sa chambre tourne sur lui-même, ce qui lui déclenche des maux de tête. La fois d'après, Marie-Odette prétend que sa sœur est assise sur son lit et elle nous demande de la faire sortir.

Pendant ce temps, au rez-de-chaussée, Armand fait de même. Sa sonnette s'allume toutes les heures. Lorsqu'on entre dans sa chambre, il nous dit simplement qu'il ignore pourquoi il nous appelle. La fois d'après, il me dit clairement que c'est faux, qu'il n'a jamais sonné et que même si c'est le cas, il n'a de toute façon « *rien d'autre à foutre* ». Vers 2 h du matin, lorsqu'il sonne pour la troisième fois, il nous demande : « *Alors? C'est quand qu'on bouffe aujourd'hui ?* » Céline et moi lui expliquons que nous sommes au milieu de la nuit et que si vraiment il a faim, nous avons toujours de la soupe, des compotes ou des gâteaux à lui proposer. Comme à chaque fois, rien ne lui convient et il refuse tout catégoriquement. Vers 4 heures, quand nous passons à nouveau sa porte suite à son appel, il nous déclare : « *Je ne veux rien, je veux juste vérifier que vous ne dormez pas, bande de fainéantes que vous êtes !* » Nous soufflons ma collègue et moi-même, une fois sorties de sa chambre. Zen, soyons zen...

De temps en temps, nous intervenons chez d'autres résidentes qui souhaitent simplement qu'on leur apporte le bassin pour uriner, puisqu'elles ont de grosses difficultés à se déplacer.

Dimanche 11 septembre

L'équipe du soir nous apprend que Pierrette et Robert se sont battus dans l'après-midi. Même une chaise aurait volé ! Décidément, il semble évident que ces deux-là ne se supportent plus. Je constate également que mes collègues sont épuisés par cette situation qui devient pour le moins ingérable. Comme ils me l'expliquent, ils ont pour le coup moins de temps à consacrer aux autres résidents puisqu'il faut sans cesse intervenir pour les séparer et les calmer. Nous ignorons comment réagir et il est très désagréable en tant que professionnel de se sentir démuni. Que ce soit la psychologue de l'EHPAD, la cadre, l'équipe d'animation ou les soignants, personne ne parvient à trouver de solution ou du moins, toutes celles essayées jusqu'ici ne fonctionnent pas. Comme la veille, Pierrette patiente tranquillement devant la télévision dans le petit salon, jusqu'à ce qu'elle nous aperçoive avec le chariot, prête à faire notre tournée à l'étage. Pour éviter un esclandre puisque nous passons devant la porte toujours ouverte de Robert, nous usons de stratagèmes qui semblent efficaces. Céline entre dans sa chambre pour lui verser sa tisane, ouvre en grand la porte de sa salle de bains pour lui barrer la vue sur le couloir et moi, je me place face au chariot pour que Pierrette puisse passer derrière moi et se diriger vers sa chambre sans être vue de Robert. Pour le moment, c'est le seul moyen que nous avons trouvé, permettant ainsi aux autres locataires de la maison de retraite de se coucher dans le calme et la sérénité.

Au milieu de la nuit, nous nous rendons chez Yvan. Un monsieur adorable atteint de la maladie de Parkinson. Il a beaucoup de mal à accepter notre aide, car il se rend compte de sa perte d'autonomie. Lorsque nous passons lui donner ses médicaments au premier tour, il refuse de les prendre de suite, car il souhaite d'abord s'occuper des palombes dans la volière du jardin, son activité favorite depuis son arrivée. Malheureusement, les conséquences qui en découlent sont inévitables. Beaucoup de mal à se déplacer, tremblements, douleurs... Nous sommes finalement obligées de l'aider à se coucher, car ses jambes sont totalement figées et ne veulent plus du tout avancer. Il me

dit : « *Merci Titi, je suis désolé de te donner tout ce travail.* » Je l'embrasse tendrement sur la joue en lui expliquant que s'il n'était pas là pour me donner du travail, je serais sans doute au chômage ! Il finit par me sourire et m'embrasse à son tour. Malgré son envie de se lever lorsqu'il doit se rendre aux toilettes, je lui conseille tout de même de se soulager dans le pistolet qu'il a à sa disposition pour éviter une nouvelle chute. J'essaye tant bien que mal de le convaincre, en lui expliquant que je préférerais largement vider le contenu du pistolet dans les toilettes, plutôt que de le voir souffrir ou de le ramasser au sol. Il m'a répondu : « *Toi, je veux bien t'écouter Titi, car tu es gentille. Au fait, bientôt j'organiserai un goûter et j'achèterai un bon gâteau. Tu voudras bien venir ? Vous ne serez pas nombreuses, ça ne te gêne pas ?* » Comment refuser une telle invitation ? J'accepte avec plaisir, malgré la fatigue que je ressentirai si cela se produit après une nuit de travail. Pour la petite histoire, les résidents ont du mal à retenir ou à prononcer mon prénom. De Cyntia, ils en sont venus à Sissi, ça leur semblait plus facile. Yvan, lui, pour je ne sais quelle raison, je suis sa Titi. Lorsque je faisais partie de l'équipe de soins le matin, je prenais toujours beaucoup de plaisir à le rejoindre dans sa chambre pour m'occuper de lui. Je l'aidais à faire sa toilette ainsi qu'à l'habiller puis je faisais son lit. Lorsqu'il me voyait entrer dans sa chambre, il disait : « *Ah, c'est toi Titi, ça me fait plaisir. Allez, allume le poste et mets Céline Dion.* » Pendant que je lui frottais le dos, je chantais *Pour que tu m'aimes encore*, et ce, pour son plus grand plaisir. « *Tu connais bien les paroles et tu as une jolie voix, mais pas comme elle quand même !* » Je riais en approuvant son commentaire.

Il y a des personnes qui vous mettent du baume au cœur et qui vous font aimer ce métier. Yvan fait partie de ceux-là.

Nous veillons également sur Gwendoline toute la nuit. Une locataire toujours plaintive et bougonne que nous affectionnons tous. Nous devons, à la demande de l'infirmière, nous rendre toutes les heures dans sa chambre, car elle a un traitement à prendre avant son intervention prévue le lendemain matin à l'hôpital. Pour la préparer à sa coloscopie, elle doit ingurgiter un verre à chacune de nos visites, chose quasiment infaisable. Non seulement les personnes âgées ne

sont plus capables de boire de grosses quantités de liquide en peu de temps, mais en plus, même noyé dans une bouteille de menthe, le traitement lui donne davantage envie de vomir plutôt qu'autre chose ! Le peu que nous sommes parvenues à lui faire boire lui a tout de même permis de se vider une bonne partie des intestins. Nous effectuons également une toilette intime à chaque changement de protection pour son plus grand confort.

Mercredi 14 septembre

Gilberte est une dame de 99 ans. Elle est toujours désagréable à souhait. Lorsque je passe au premier tour pour lui souhaiter une bonne nuit, elle me regarde avec un dégoût bien prononcé et de sa voix grave, elle rit exagérément ! « *Hahahaha, allez donc vous amuser ailleurs !* » Je ne peux m'empêcher de sourire en sortant de sa chambre, quel sacré personnage. Un grand nez, des cheveux gris mi-longs en bataille et une verrue sur le front. Je ne peux décidément pas penser à autre chose qu'aux méchantes sorcières des contes de mon enfance.

Quand je travaillais avec l'équipe de jour, il suffisait que je passe devant sa chambre toujours ouverte, pour qu'elle m'envoie des projectiles en pagaille depuis son fauteuil : protections usagées, gâteaux, serviettes de table... tout ce qui lui passait sous la main ! J'ai même eu droit à des petits surnoms affectueux : « *espèce de pouffiasse, merdeuse ou encore petite saleté !* » Si elle ne souhaite pas vous écouter ou répondre à l'une de vos questions, elle mettra ses mains sur ses oreilles, pour bien vous faire comprendre que les mots qui sortent de votre bouche ne l'intéressent d'aucune façon.

Marcel sonne à une heure et demie. Il semble encore une fois désorienté. Habillé, il se tient prêt à se rendre je ne sais où sur son fauteuil roulant. Nous prenons du temps pour le remettre au lit et le déshabiller, tout en lui faisant comprendre que nous sommes au milieu de la nuit. Fin coureur de jupons depuis son adolescence, dit le kinésithérapeute de l'EHPAD, je l'autorise à mettre les mains autour de mes hanches à chaque transfert, quand je le déplace du fauteuil à son lit. Il jubile à chaque fois ! À 4 h 30, il remet ça. Nous le retrouvons

habillé sur son fauteuil en train de déambuler dans le petit salon. Il semble persuadé que nous venions de le *jeter du lit*, car il était l'heure de se lever ! Encore un locataire touché par la maladie de Parkinson qui, durant ses crises, a des hallucinations.

À 5 heures 30, l'alarme incendie se déclenche, faisant un boucan de tous les diables dans la maison de retraite. Céline et moi cherchons d'où provient le problème, mais il n'y a rien à signaler. Nous coupons le signal sonore dans chacune des ailes et des bureaux équipés du dispositif. Je garde le téléphone dans ma main, persuadée que les locataires inquiets et effrayés par tout ce vacarme, vont rapidement faire appel à nous. Pourtant, personne ne semble avoir été perturbé par ce bruit infernal qui a bien duré une bonne dizaine de minutes !

Jeudi 15 septembre

Ah, ce cher Robert... il râle, il grimace et peste après la terre entière, à peine ai-je passé la porte d'entrée. Et allez, on sourit et on recommence... Durant tout le premier tour, il crie à l'étage depuis sa chambre. Lorsque ma collègue passe le voir pour l'apaiser, sa colère, au lieu de diminuer, prend de l'ampleur. Il nous explique que même s'il réveille les autres résidents ou qu'il les empêche de dormir, ça lui est égal. Au moins comme ça, nous savons Céline et moi à quoi nous en tenir ! Nous l'avons finalement laissé seul dans sa chambre avec sa colère. Au bout d'une demi-heure, il a fini par se lasser puis il s'est couché. Yvan me fait son plus beau sourire lorsqu'il me voit entrer. Je me suis mise accroupie pour l'embrasser, car une fois encore, il est complètement voûté et coincé, la main appuyée sur la poignée de porte. « *Ma Titi, comment tu vas ? Ah, ce sourire, qu'est-ce que j'aime le voir tous les soirs ! Au fait, tu as quel âge ?* » Avant de lui répondre, Céline me rejoint, que nous puissions l'aider à l'asseoir sur son lit et que nous lui donnions ses médicaments. Je peux enfin répondre à ses questions maintenant qu'il se retrouve en sécurité. « *38 ans ? Tu as l'air plus jeune. Mais je comprends mieux d'où vient cette maturité que tu as. Tu deviens ma chouchou toi, tu sais ?* » Comment ne pas tomber sous le charme ? J'en profite pour vider son pistolet, le

rincer et le remettre à sa disposition. Il me remercie et m'embrasse en me souhaitant une bonne nuit.

Je n'ai pas encore parlé d'Hélène. Une dame de 96 ans dont j'avais « la responsabilité », lorsque je n'étais encore qu'une stagiaire l'année précédente. Malgré son âge avancé, elle avait toutes ses capacités motrices et cognitives qui fonctionnaient. Elle se déplaçait encore très bien avec l'aide de sa canne. En revanche, sa vue faisait défaut. Nous avons eu l'occasion de faire connaissance toutes les deux lorsque nous faisons de longues promenades. Nous prenions le temps de nous asseoir sur un banc, à l'ombre des arbres et elle me remerciait pour le temps que je lui consacrais. Elle était tellement agréable, que je prenais ce temps avec elle par pur plaisir et en aucun cas par obligation. En tant que stagiaire, je pouvais me permettre de consacrer du temps à quelques résidents, du temps que l'équipe ne pouvait malheureusement pas prendre avec eux. À trois ou quatre AS l'après-midi pour 64 locataires, les soignants sont dans l'incapacité de se promener. Il faut les sortir de leur lit une fois la sieste terminée, changer leur protection, les amener au réfectoire ou au petit salon pour ceux qui le souhaitent, distribuer le goûter et faire manger une bonne partie d'entre eux, ouvrir les lits et préparer les pyjamas, répondre aux sonnettes de ceux qui veulent se rendre aux toilettes, changer de protections encore et encore, se faire engueuler, car ça ne va pas assez vite, se justifier auprès des familles qui trouvent l'équipe « *pas assez aux petits soins* » avec leur parent, préparer les résidents pour le repas du soir et faire le service en salle avec les ASH, aider à débarrasser les tables puis entre 19 h 30 et 20 h 30, amener tout ce petit monde dans sa chambre pour les mettre en pyjama ou en chemise de nuit et changer une dernière fois les protections de ceux qui en ont besoin. Ensuite, rituels obligent de chacun : petite crème de confort sur les jambes ou le dos, talc pour certains, ôter les bijoux des autres, disposer les vêtements d'une certaine manière sur la chaise, brossage de dents, lavage des mains et enfin, le dos de chaque soignant trinque pendant les transferts et les manipulations des résidents que l'on met dans son lit. Une soixantaine de locataires ont

besoin d'un AS pour l'aide au coucher. Très peu ont encore leur autonomie.

Quelques mois plus tard, quand j'ai intégré l'établissement en tant que salarié, la Hélène que j'avais connue n'était plus la même. Sa mémoire est maintenant défaillante, elle est devenue malvoyante et le personnel de l'EHPAD est obligé de parler fort à son oreille gauche pour se faire comprendre. Elle crie « *maman* » continuellement et tient des propos incohérents la plupart du temps.

Comme toutes les nuits, Hélène crie et quoi que nous fassions, rien ne fonctionne vraiment. Ses cris la rassurent, elle se sent exister lorsqu'elle entend le son de sa voix. À minuit, lorsque nous l'entendons crier Céline et moi, nous l'amenons aux toilettes. Quand nous la remettons dans son lit, je m'assieds à ses côtés pour la prendre dans mes bras, tout en lui caressant le visage et les cheveux. Elle me serre dans ses bras et m'attrape les mains pour m'empêcher de repartir.

— Ne pars pas maman, reste avec moi.

Je l'embrasse tendrement sur le front.

— Il est très tard Hélène, fermez les yeux et essayez de vous reposer.

— Pfff, ce ne sont que des histoires, vous êtes des clownettes !

Je souris, car j'ignorais l'existence de ce mot. Je me souviens subitement d'une transmission lue quelques heures plus tôt la concernant. Je lui fredonne donc le refrain du titre *Le petit vin blanc* qui lui a tant fait plaisir lorsque l'équipe d'animation l'avait chanté avec elle dans l'après-midi. Elle me demande :

— Tu chantes ?

— Oui Hélène.

— Eh bien, arrête de chanter, tu m'énerves !

Je souris encore. Ai-je à ce point une voix de casserole ? Elle m'embrasse les mains et me demande :

— Tu vas faire quoi maintenant ?

— Je vais devoir y aller, Hélène. J'ai des choses à faire.

— Et tu sais où tu vas les mettre les fraises ?

— Euh, au jardin ?

Je ne veux pas la contrarier.

— Oui, c'est bien, allez vas-y, il faut semer maintenant. Laisse-moi. Je finis par l'embrasser en lui souhaitant une bonne nuit. Elle serre mes mains puis les embrasse. Elle semble plus calme et plus détendue après ces quelques minutes passées ensemble. Du moins, pendant une heure uniquement. J'y retourne, car elle crie à nouveau. Lorsque j'entre dans sa chambre et que je m'assieds sur son lit pour la prendre dans mes bras, elle me dit :

— Ah, tu es là, merci merci merci.

Puis je tente de l'apaiser tant bien que mal, une fois encore.

Vendredi 16 septembre

Sandrine, l'une de mes collègues de l'équipe du soir, me demande lors des transmissions : « *Dis-moi Cyntia, c'est toi Titi ?* » Je souris et comprends aussitôt que ce cher Yvan a évoqué le surnom qu'il m'a attribué. « *Il nous a beaucoup parlé de toi aujourd'hui, il nous a dit que tu étais sa chou chou.* » Je reste émue lorsque j'entends ce genre de choses, j'ai toujours eu beaucoup de difficultés à gérer mes émotions.

Quand je passe le voir lors de notre première tournée, il est ravi de m'offrir un petit sablé qu'il avait mis spécialement de côté à mon intention. Comme d'habitude, nous discutons. Ce cher Robert nous attend paisiblement dans sa chambre pour qu'on lui serve sa tisane. Un sourire illumine son visage. Il m'explique que la semaine prochaine, il visitera d'autres maisons de retraite, car ils ne se supportent plus avec Pierrette et qu'il souhaite s'en aller rapidement. Il me dit paisiblement qu'un jour ou l'autre, il ne sera plus là. Difficile à imaginer l'EHPAD sans le « patron » ! Malgré ses humeurs changeantes, nous nous attachons à tous. Vers 1 heure, Céline et moi ouvrons doucement la porte d'Yvan pour vérifier si tout se passe bien et comme je le pressentais, nous le retrouvons debout, le corps complètement figé. Il se tient du mieux qu'il peut à la poignée de porte de sa salle de bains. Nous l'aidons à se déplacer pour qu'il puisse enfin se coucher et nous faisons la conversation tous les trois durant de longues minutes pour l'apaiser. Il finit par se rendormir jusqu'au petit matin.